

Napoléon plonge son regard au delà de cette vie, il voit un ciel ouvert qui l'attend, qui lui montre une couronne mille fois plus brillante que celle qui orne son front d'empereur! Il médite les vérités de la religion et son génie en fait jaillir des éclairs étincelans, qui illuminent son âme, la persuadent et l'attirent vers l'auteur des merveilles qu'il admire. Ainsi l'Angleterre en assouvissant sa vengeance servit les vues de la Providence à l'égard de Napoléon.

Cependant c'est dans l'abandon de l'exil plus encore que dans la gloire de sa puissance que ce héros des âges a fixé les regards du monde. Les plus hautes intelligences ont recueilli avec étonnement, les grandes pensées qu'il jetait sans ordre sur le papier, dans ces momens, où le souvenir de sa grandeur passée faisait vibrer dans son âme la corde de la douleur la plus sublime. Ils ont lu avec admiration les pages, où dans des moments plus calmes, il traçait d'une main ferme les limites du droit des nations et le cercle des grandes destinées de l'Europe, de la France surtout.

Les poètes se sont plu à faire de cette grande infortune le sujet de leurs chants inspirés et ces accens poétiques, redits par des voix harmonieuses, exaltent dans tous les cœurs les tressaillemens de l'enthousiasme.

C'est à Ste. Hélène que s'éteignit dans les bras de la religion cet homme dont les exploits militaires font pâlir la gloire des plus grands conquérans, ce génie, à la fois guerrier intrépide, politique habile, philosophe profond, qui exerça l'influence la plus extraordinaire sur une si vaste étendue du globe, sur les nations les plus éclairées, les plus puissantes.

A. D.

COLLÈGE DE L'ASSOMPTION, 26 MARS 1852.

Mr. L'Éditeur.

Vous disiez dans votre No. du 11 Mars, que l'Abeille désirait voir de nos fleurs de campagne; nous nous empressons de satisfaire à sa juste attente: mais il pourrait bien se faire qu'elle ne les trouverait pas aussi belles qu'elle l'a pensé; mais qu'importe, elle verra que nous sommes fidèles à notre parole. Ce que je lui envoie aujourd'hui n'a pas été fait pour elle, cependant si vous pensez qu'elle puisse faire son profit de ces lignes, vous daignerez bien les lui confier: c'est un de mes confrères qui sur le point de nous quitter nous faisait ses adieux, et nous témoignait la douleur qu'il ressentait en se séparant de ses amis; il nous faisait voir aussi les dangers auxquels il allait être exposé dans son nouveau genre de vie. Peut-être est-il un peu outré dans ses idées sur le monde, et

trop hardi dans ses manières de s'exprimer; car comme il s'adressait à des amis il s'est laissé aller au gré de son imagination, il était loin de penser alors que ces lignes dussent voir le jour: cependant je ne corrige rien et je le copie textuellement, crainte de lui faire dire ce qu'il n'a pas voulu dire.

J'ai l'honneur d'être Monsieur &

A. M.

Oh! vous tous tendres et vertueux amis, vous qui m'avez aidé de vos conseils et de vos avis, vous en qui j'ai trouvé une amitié pure et désintéressée, daignez agréer les sentimens de reconnaissance dont je suis pénétré, mais en même temps de douleur, puisqu'aujourd'hui je vous fais mes adieux. Oui apprenez que dans quelques jours vous compterez parmi vous un ami de moins: cet ami aura quitté cet asile chéri, où le doux et tendre mystère de l'amitié a placé sa demeure. Ah! que ne m'est-il donné de pouvoir vous dire les serremens de cœur que j'éprouverai, quand portant pour la dernière fois mes yeux humides de pleurs sur ces lieux de bonheur, il me faudra vous presser la main et vous dire: Adieu chers amis... Nous nous reverrons encore, mais hélas! quand et dans quelle circonstance? sera-ce dans la joie ou sera-ce dans la douleur? sera-ce dans la prospérité ou dans l'adversité?

Triste destinée de l'homme! à peine a-t-il commencé à jouir des délices de la vie, à peine a-t-il senti la douce influence de ce noble penchant qui nous porte l'un vers l'autre et qui seul peut adoucir les peines et les fatigues qui nous assiègent pendant le court, mais pénible trajet de la vie; à peine a-t-il trouvé des amis selon son cœur, qu'il lui faut les quitter, pour hélas! peut-être ne les revoir jamais. Oh! vous qui avez encore des jours de bonheur à passer dans cette maison vous qui dormirez encore longtemps sous le toit de l'innocence; voulez-vous adoucir les peines de votre infortuné ami? Le moyen est facile: ce sera de penser à lui dans vos heures de joie et plaisir: si vous lui promettez ce gage de votre amitié, il lui semblera que votre souvenir sera pour lui comme un baume salutaire qui viendra cicatriser les plaies si douloureuses que l'on reçoit quelque fois en cheminant par le large sentier de la vie.

En effet que de misères! que de contradictions! que d'intrigues dans ce monde si beau à sa surface et si enchanteur pour celui qui en juge par les apparences. Mais grand Dieu! que de monstres ne nourrit-il pas dans son sein! l'Egoïsme, l'Ambition, la Trahison, telles sont les trois sources dont les ondes empoisonnées se répandent sur la terre par trois fleuves qui font de ce monde une vallée

de larmes, ou plutôt une mer sans rivages de douleurs et de maux. où l'on voit l'homme rempli de projets et de longues espérances lutter de toute son énergie contre les flots et les monstres de cet océan furieux, mais bientôt épuisé de lassitudes, il tombe et s'endort dans un éternel oubli.

Telle est la vie du monde! telle est la fin de l'homme... Chers amis, voyez si j'ai sujet de craindre. En quittant le port, le nautonnier ne s'éloigne du rivage qu'en tremblant pourtant il se dit peut-être que la traversée se fera sans tempête, peut-être qu'un vent favorable nous poussera heureusement au terme de notre voyage; moi aussi pauvre nautonnier, je m'éloigne du rivage de la vie, j'entre dans la traversée du temps, mais sans espoir de pouvoir échapper aux fureurs de la tempête; non, j'entends déjà l'ouragan qui gronde sur ma tête, je vois les oscillations des vagues qui s'entrechoquent, j'entrevois un sinistre horizon se dévoiler devant moi: pourtant une voix me dit que c'est la seule route qui me conduira de l'exil à la patrie; d'autres ont pu trouver un chemin plus facile; mais pour toi il te faut lutter sur la haute mer. Vers quel point guider ma frêle nacelle? C'est sur le phare de la vérité et de la religion qui n'est jamais entièrement éclipsé par les ténèbres de la tempête; si quelquefois sa lumière semble s'affaiblir, bientôt elle brille d'un éclat nouveau pour couvrir de confusion ses ennemis joyeux qui la croyaient éteinte. En suivant ce flambeau lumineux, je suis certain d'arriver sain et sauf au port de la vie sans fin. Mais si je détourne ma faible vue de ce point invariable, et si je me laisse entraîner par les charmes perfides de la voix du mondain, je serai la triste victime de mon imprudence et de ma coupable crédulité, j'irai errant par des chemins ténébreux qui ne présentent de toutes parts qu'abîmes et précipices; tel est le monde dans ses ténèbres et ses embûches. Mais je ne parle pas, dites-vous, de ses joies et de ses plaisirs; avez-vous vu quelque fois une prairie briller de mille diamans, quand les feux naissans de l'astre du jour viennent refléter leur éclat de pourpre sur les gouttes de rosée que la nuit a déposées dans le calice des fleurs? Tel est le faux brillant du monde; si vous vous approchez de ces fleurs pour en cueillir la magique émeraude, elle s'évanouit; image des joies et des plaisirs de la terre. Oh! charmes du monde que vous êtes beaux dans le lointain, mais dès qu'on veut jouir de vos funestes appas vous disparaîsez pour ne laisser dans le cœur que le vide affreux du remords. Moi